

nances en refusant la gracieuse invitation que m'en a faite M. le Surintendant au nom du comité d'organisation de ce congrès. Cependant je n'ai pas compté sur mes faibles ressources, mais sur votre indulgence dont j'ai maintenant un si grand besoin.

Le sujet dont je viens vous entretenir quelques instants vous est déjà connu, puisque le programme officiel en fait mention, et sans autre préambule j'entre immédiatement en matière.

Depuis vingt-cinq ans, tous les hommes bien pensants qui, de près ou de loin, se sont occupés de l'avancement de l'instruction publique en ce pays, ont été unanimes à reconnaître que, sans uniformité, il était impossible d'appuyer notre système scolaire sur une base solide et durable. Deux hommes dont les talents et les aptitudes sont connus de vous tous, deux hommes que le pays a placés avec orgueil à la tête de l'instruction publique, ont travaillé avec ardeur et persévérance à la solution de ce difficile problème; leurs conseils à la législature, leurs circulaires aux inspecteurs et aux commissaires d'écoles, leurs avis aux instituteurs et aux institutrices ont toujours été dirigés en ce sens. Vous avez déjà reconnu dans ces deux hommes, les Honorables MM. Chauveau et Ouimet, qui ont acquis des droits indéniables à notre respect et à notre vénération.

Malheureusement, leurs efforts n'ont pas été couronnés d'un plein succès, de sérieux obstacles, qui ne pourront s'aplanir qu'avec le temps, se sont toujours opposés à la réalisation de leurs louables desseins; et c'est avec regret que nous déplorons encore aujourd'hui la grande disparité qui existe dans notre système éducatif.

Oui, messieurs, les obstacles sont nombreux, difficiles à surmonter, et ce n'est

que par notre patience, notre bonne volonté que nous parviendrons à les vaincre.

Mais cet état de choses ne doit pas nous étonner, puisque nous savons qu'un très grand nombre de nos écoles de la campagne sont encore dirigées par des maîtres inhabiles, par des personnes qui, après des études plus ou moins sérieuses, ont obtenu un diplôme de certains bureaux d'examineurs trop faciles, trop complaisants, et sont entrées dans l'enseignement sans préparation préalable, sans aucune connaissance pédagogique. Quel résultat attendre, qu'elle uniformité peut-elle obtenir dans de pareilles circonstances? Avec les plus heureuses dispositions, la meilleure volonté du monde, l'on ne saurait arriver qu'à des succès bien médiocres.

*Nemo dat quod non habet.*

Impossible d'enseigner avec méthode et d'une manière rationnelle sans avoir la science pédagogique une étude spéciale; autrement on ne peut que marcher au hasard, dans le vague et l'incertitude prévu. Il est bien vrai pourtant que certains sujets, doués de talents réels pour l'enseignement, réussissent quelquefois à opérer des progrès, mais ces cas sont tellement rares qu'on peut facilement les compter. On dira peut-être que les inspecteurs dans leurs visites peuvent redresser au mal, en initiant les instituteurs et les institutrices qui manquent de préparation aux meilleures méthodes, aux procédés les plus rationnels. Mais n'oublions pas que ces fonctionnaires ne font que deux visites par année et n'ont à consacrer à chaque école qu'un temps fort limité; que tous leurs bons conseils, leurs constructives leçons ne sauraient remplacer les études pédagogiques indispensables à tout bon maître d'école. Admettons même qu'à force de zèle, de dévouement, de persévérance, ils parvinrent à créer d'